

« Je n'ai jamais vu ça » : à Venise, les habitants sous le choc de la violence de la crue

Le retrait de l'eau, mercredi, a révélé une ville meurtrie et sans doute plus d'un milliard d'euros de dégâts. La basilique Saint-Marc est passée « à un souffle de l'apocalypse ».

Par [Jérôme Gautheret](#) Publié aujourd'hui à 06h54, mis à jour à 10h07



La crypte de la basilique Saint-Marc à Venise en Italie, le 13 novembre. MARCO BERTORELLO / AFP

Si Venise doit mourir un jour, cela commencera sans doute comme ça. Soudain, une sirène jaillit des haut-parleurs et retentit dans tout le centre de la ville, pour annoncer la prochaine montée des eaux, dans les trois heures. A ce moment-là, chaque Vénitien tend l'oreille, attendant le deuxième signal, modulé, qui arrive quelques secondes plus tard et indique l'ampleur de la crue.

Quand l'alarme reste sur un ton, l'alerte est sans gravité : les eaux dépasseront seulement la cote de 110 centimètres sur la petite station d'observation de la pointe de la Salute, à l'entrée du grand canal. L'eau frôlera le rebord de quelques *fondamenta* (les quais de Venise), mais elle n'envahira que la place Saint-Marc et quelques rues alentour. A ce stade, l'*acqua alta* est à peine plus qu'un amusement. Elle ne gêne pas grand monde, nettoie les canaux les plus étroits et permet même aux touristes de faire de belles photos.

Lire aussi **En Italie, Venise touchée par une « marée haute » historique**

A deux tons, l'eau gagnera un bon quart de la ville, et il faudra bien connaître la géographie du centre pour choisir son itinéraire. L'activité économique est ralentie, certains lieux ferment, mais l'alerte reste assez anodine. A trois tons, les affaires sérieuses commencent : l'eau devrait dépasser la cote de 130 centimètres, s'insinuant dans les halls d'immeuble et les magasins qui n'ont pas été suffisamment rehaussés.

Si la sonnerie à quatre tons retentit, alors, plus personne ne plaisante. La crue dépassera la cote de 140 centimètres, synonyme de crue exceptionnelle. Plus de la moitié de la ville est sous l'eau, les barrières métalliques placées à l'entrée des immeubles perdent toute utilité. Venise est à la merci des événements, et tout peut arriver.



Dans le palais Gritti, à Venise, le 13 novembre. MARCO BERTORELLO / AFP

Hauteur cauchemardesque

Mardi 12 novembre en fin d'après-midi, les quatre tons ont retenti. Puis l'eau n'a cessé de monter, jusqu'à atteindre, peu avant 23 heures, la hauteur cauchemardesque de 187 centimètres. Un tel niveau, qui signifie que la place Saint-Marc, joyau de la ville, se trouve sous près d'un mètre d'eau, n'avait pas été atteint depuis l'*acqua grande* du 4 novembre 1966 (194 cm), soit plus d'un demi-siècle.

Enfin, l'eau a commencé lentement à se retirer, laissant derrière elle une ville meurtrie, sans doute plus d'un milliard d'euros de dégâts, et, dans la population, un mélange amer de colère et de désarroi.

Mercredi en fin de matinée, lorsqu'il est apparu, les traits défaits et la voix tremblante, pour une conférence de presse improvisée, le maire de Venise, Luigi Brugnaro, d'ordinaire bravache, a tenu à s'excuser auprès de ses concitoyens, avant d'assurer qu'il mettrait tout en œuvre pour obtenir la mise en sécurité de la ville, promise depuis cinquante ans, mais jamais réalisée. « *Nous devons prouver que nous y arriverons* », a-t-il lancé, avant d'affirmer que dans l'affaire, « *nous jouons notre crédibilité internationale* ».

S'il ne s'agissait que de cela, l'affaire ne serait pas si grave. Mais en réalité, ce qui est en jeu, ce n'est rien de moins que la survie de la plus fragile des plus belles villes du monde.



La place Saint-Marc à Venise, le 13 novembre. MARCO BERTORELLO / AFP

Arbres arrachés, barques coulées...

« *Je vis ici depuis toujours, et je n'ai jamais vu ça*, confie Domenico Rossi, un pêcheur vivant dans une petite maison violette de l'île de Burano (nord de la lagune), dont les deux bateaux, amarrés sous le vent, ont miraculeusement échappé à la catastrophe. *L'eau qui monte, on y est habitués, mais cette fois-ci, il y avait en plus un vent terrible, qui a arraché les arbres et coulé les barques. Avant, ce genre de choses ça ne vous arrivait qu'une fois dans votre vie. Mais maintenant, on a tous l'impression que les événements exceptionnels vont devenir une habitude...* »

Phénomène particulièrement complexe et délicat à prévoir, la montée des eaux dans la lagune s'explique par la conjonction de plusieurs facteurs : de basses pressions, une marée haute, un débit accru des fleuves et la présence de vents forts qui empêchent l'eau de sortir de la lagune. Mardi soir, tous ces ingrédients étaient réunis, et le sirocco a soufflé jusqu'à 100 km/h ; la « tempête parfaite » a donc eu lieu.

La zone la plus éprouvée par la catastrophe est sans aucun doute une autre île de pêcheurs, celle de Pellestrina, fine langue de terre aux maisons basses séparant la lagune de l'Adriatique, entre Venise et Chioggia. Mardi soir, deux hommes y sont morts, et les dégâts matériels sont considérables.

En ville, sur la riva degli Schiavoni, vaste promenade faisant face à la lagune et située entre la place Saint-Marc et les jardins de la Biennale, la conjonction de la marée haute et des vents forts a provoqué des dégâts spectaculaires, gondoles brisées ou vaporetti échoués contre le quai. Mais c'est dans les étroites *calle* du centre, en voyant le nombre de commerces et restaurants fermés, qu'on perçoit l'ampleur des dommages subis par l'économie locale, pour l'heure difficiles à quantifier.

La basilique Saint-Marc « à un souffle de l'apocalypse »

« Pour les Vénitiens, la crue de 1966 est un souvenir terrible, confie Giovanni Andrea Martini, président (PD, centre gauche) de la municipalité de Venise, Murano et Burano, l'arrondissement regroupant le centre historique et les autres îles de la lagune. A l'époque, il y avait beaucoup de familles qui vivaient au rez-de-chaussée des immeubles, et qui ont tout perdu. Depuis cette date, beaucoup sont partis, et nombre d'habitations ont vu leur sol rehaussé pour éviter les crues. Mais quand l'eau monte à ce niveau, ça ne sert plus à rien... Dans tous les rez-de-chaussée, les dégâts sont énormes. »



Au Palais Gritti à Venise, le 12 novembre. MARCO BERTORELLO / AFP

Le président du Conseil, Giuseppe Conte, venu sur les lieux mercredi en fin d'après-midi pour montrer que « la situation est dramatique mais l'Etat est présent », a promis que l'état de

catastrophe naturelle serait déclaré au plus vite. Mais toutes les aides publiques ne pourront pas réparer les dommages causés au patrimoine vénitien.

Si l'incendie de la Ca'Pesaro (palais regroupant les Musées d'art moderne et d'art asiatique), déclenché par un court-circuit, a pu être contenu sans dommages pour les collections mardi soir, au prix de plusieurs heures de coupure de courant dans le centre, la situation est autrement plus préoccupante dans la basilique Saint-Marc, où le niveau de l'eau est monté, notamment dans la crypte, à plus d'un mètre.

Pour Pierpaolo Campostrini, procureur de la basilique, « *nous sommes passés à un souffle de l'apocalypse* ». Selon ce prélat chargé de l'entretien et la sauvegarde du bâtiment, « *nous avons risqué des problèmes d'équilibre sur les colonnes* », et plusieurs mosaïques ont été lourdement endommagées. Un an après un épisode d'*acqua alta* qui avait considérablement fragilisé l'édifice, les travaux pour consolider et restaurer la basilique s'annoncent longs et complexes.

Un nouvel épisode extrême annoncé pour vendredi

Encore faudrait-il l'assurance qu'il n'y aura pas d'autre *acqua alta* importante dans un futur proche. Or, rien n'est moins sûr : les prévisions pour les prochains jours sont très mauvaises. Les épisodes de montée des eaux devraient se poursuivre jusqu'à la fin de la semaine, et un nouvel épisode extrême, avec importants coups de vent, est annoncé pour vendredi.

Dans ce contexte critique, l'inachèvement du chantier de digues flottantes (MOSE) censées protéger la lagune de l'*acqua alta*, lancé en 2003 et sans cesse repoussé, se fait cruellement sentir. « *Le MOSE doit fonctionner !* », n'a cessé de marteler le maire de Venise, Luigi Brugnaro, dans les heures qui ont suivi la crue. Mais force est de constater que l'immense majorité des Vénitiens ne croient plus en ce chantier pharaonique, entaché d'un gigantesque scandale de corruption et pour lequel 6 milliards d'euros ont été dépensés en pure perte. En misant tout, depuis vingt ans, sur un outil technologique inédit, pour un résultat final incertain, les pouvoirs publics courent en effet le risque d'un échec total du projet, qui serait vécu comme une humiliation nationale.

Le 4 novembre, jour anniversaire de l'inondation de 1966, un essai des digues du MOSE avait été annoncé sur la passe de Malamocco (une des trois bouches d'entrée de la lagune). Celui-ci a dû être annulé à la dernière minute, en raison de « *vibrations suspectes* ».

Lire aussi [A Venise, touristes et habitants se sont fait surprendre par l'inondation](#)

Jérôme Gautheret (Venise, envoyé spécial)